

Dans la timide lueur nous nous sommes érigés comme l'homme se lève face à son destin.

Le nôtre était pourtant simple, au matin incendiaire nous allions incliner nos êtres aux trépidantes envies d'Icare.

Nous machines s'éveillaient tout au fond du hangar et de sorties en sorties leur hennissements muets, imaginaires, sonnaient le rassemblement de nos rêves en devenir de réalités.

Une dernière bouffée, un dernier café, une dernière accolade et l'envol était là au bout de ce petit champ.

Comme nos ailes s'élevaient, nous les uns accolés aux autres nous sombrions dans nos solitudes d'émerveillement qui l'emportaient sur nos êtres.

Un rayon de soleil transperçait déjà notre ciel immense. La liberté tant imaginée par des poètes aux noms redoutés s'offrait à nous. Que pourrions-nous en faire ? Saurions-nous en profiter ?

D'aucun découvraient du haut de leur balcons mobiles des murs à l'histoire chargée. Ils erraient déjà dans l'imaginaire des ceux-là qui firent des prouesses pour paraître immortels. D'autres s'emplissaient de bonheur aux regards des forêts des bois ou étangs imaginant là dans la brume légère le brame du cerf dans la quiétude d'un matin éveillant.

Les derniers beaucoup moins romantiques partageaient simplement le bonheur d'apprendre. Qui de l'élève ou du maître était le plus à envier ? Si parfois l'élève sombre en pleine injustice c'est que le professeur veut pour lui le meilleur. Il se doit de le confronter à lui-même pour que sa réussite en soit plus belle. Ceux-là n'auront pas l'occasion de rêver et aller aux penser les plus folles.

Quels qu'ils fussent ils n'oublieront pas les paysages issus d'un pinceau digne de Van Gogh qui sur la frêle toile de lin retrace chaque contour chaque couleur chaque épaisseur de paysages immaculés. Ah belle nature tu emprisonnes nos esprits.

Souvenirs, souvenirs qui vous permet ainsi de nous mettre dans ces cages de plaisir. Pourquoi ne pouvons-nous oublier le bruit de ces pales qui scintillaient sous le soleil du Morvan ? Et ces hommes et ces femmes qui se pressaient pour venir à votre rencontre. Les uns et les autres montaient comme à la foire du Trône sur de manèges dignes des Dieux. A leur retour de l'azur chacun resplendissait de bonheur pareil à Moïse au retour du mont Sinaï. Chacun chacune allait ancrer dans sa mémoire ces moments de pure magie irréaliste.

Ces instants bien trop brefs nous les devons à ceux qui nous nous ont offert plus que leurs temps. Ils ont ouverts leurs cœurs partagés leurs passions des hommes et de l'éther. Puissent-ils être remerciés à la hauteur des plaisirs engendrés. Un simple merci semble bien trop frêle, sachez simplement que vos noms seront présents à chaque fois que nos pensées s'égareront par pure envie gourmande dans le labyrinthe de vos délices offerts.